

# L'incroyable dérive de la mairie de

# financière Paris

Au fil des ans, Bertrand Delanoë est parvenu à se ciseler une réputation de gestionnaire avisé. Pourtant, derrière la façade, les gaspillages s'amoncellent.

**A** Paris, les emplois fictifs sont un peu comme les bateaux-mouches: ils font partie du paysage. Lorsqu'il régnait sur l'Hôtel de Ville, on le sait, Jacques Chirac y appointait discrètement 21 camarades, qui travaillaient en réalité pour le RPR – il vient d'ailleurs de rembourser (avec l'UMP) 2,2 millions d'euros à la mairie, ce qui est la moindre des choses. Eh bien, selon nos informations, Bertrand Delanoë fait mieux encore. Voilà neuf ans que ce cachottier salarie avec l'argent du contribuable une bonne trentaine de permanents CGT, planqués dans l'une des mutuelles de la ville, la MCVAP. Dans un rapport au vitriol, l'Inspection générale de la capitale chiffre à 1,2 million par an le coût de ce petit cadeau, consenti «sans aucun fondement juridique» à l'organisation de Bernard Thibault. On peut donc estimer que plus de 10 millions d'euros ont été consacrés depuis 2001 à cette œuvre charitable. Cinq fois plus que les frasques de Jacques Chirac.

Ne dramatisons pas: au regard des 7,4 milliards d'euros du budget annuel de la capitale (à la fois ville et département, Paris est la plus importante collectivité locale de France), cette petite entourloupe ne pèse pas bien lourd. Mais elle suffit à éclairer d'un jour nouveau l'image de transparence et de rigueur qu'était jusqu'à présent parvenu à se polir le premier magistrat socialiste de la Ville lumière. «Si l'argent public est gaspillé, ce

sont les plus modestes qui en pâtissent les premiers», aime-t-il à répéter. A l'entendre, lui, donc, ne gaspille pas: il gère au plus serré, fait la guerre aux petits-fours, garrotte les dépenses, reste intraitable sur les embauches. Grâce à quoi, en dépit d'un ambitieux programme d'investissements (1,5 milliard par an) et de dépenses sociales généreuses, il serait parvenu à tenir la maison «sans augmenter les impôts» durant sa première mandature (2001-2008). Et en ne les ajustant que «modérément» depuis. Chapeau l'artiste!

### Jusqu'en 2008, la municipalité piochait dans les réserves

Le problème, c'est que ce discours huilé comme un Vélib' ne reflète pas la réalité: en fait de gestion rigoureuse et de modeste budgétaire, Bertrand Delanoë fait chauffer depuis neuf ans les finances de la ville comme jamais dans son histoire. «Jean Tiberi nous a laissé une situation financière tellement exceptionnelle que, pendant des années, nous n'avons eu qu'à nous baisser pour ramasser l'argent», reconnaît un ancien hiérarque en rupture de mairie. De fait, jusqu'en 2008, la municipalité s'en est sortie en dévorant discrètement une bonne partie des 600 millions d'euros de réserves, en s'endettant massivement (l'ardoise municipale a gonflé de 1 à 2,8 milliards d'euros) et en happant au passage

Suite page 42 ▶

**Les effectifs ont gonflé de 25%**

2010: 50 000  
2000: 40 000

Emplois à la ville et au département de Paris.

Source: estimation Capital.

**La dette a été multipliée par trois**

2010: 2,8 milliards  
2000: 1 milliard

Dette de la ville de Paris, en euros courants.

Source: ville de Paris, estimation Capital.

**Les recettes fiscales ont explosé**

2010: 3,6 milliards  
2000: 2,4 milliards

Produit des recettes perçues par la ville de Paris, en euros courants.

Source: ville de Paris.

**Les dépenses par habitant crèvent le plafond**

Paris	3 346
Lille	3 299
Marseille	3 094
Toulouse	3 025
Lyon	2 749

Dépenses des villes (avec la communauté urbaine) par habitant en 2009, en euros.

Source: Bersy, Capital.

**Jamais, dans son histoire, la Ville lumière n'avait autant flambé**

Elu maire de la capitale en 2001, Bertrand Delanoë assure gérer sa ville comme «un manager».

PAS DE TEMPS A PERDRE ?



**3665**  
Aucune sonnerie  
Juste la messagerie

Accédez au répondeur de votre correspondant sans faire sonner son téléphone portable

- 1 Appelez le 3665\*
- 2 Après le signal, tapez le n° de votre correspondant
- 3 Laissez un message sur le répondeur



## Depuis l'arrivée de l'équipe Delanoë, la facture des ménages a gonflé de 56,7%

► Suite de la page 40

les monstrueuses plus-values des droits de mutation (passés de 350 millions en 2001 à 939 millions en 2008, du fait de l'envol de l'immobilier). Du billard.

Seulement, une fois ces rentrées épongées, Bertrand Delanoë a dû se résoudre à faire cracher les bonnes vieilles taxes d'habitation et foncière. Entre 2008 et 2010, il a réajusté le taux de la première de 17,74%, ce qui reste raisonnable après huit ans de stabilité, et celui de la seconde de 63,3% (et non de 38%, comme il veut le laisser croire), ce qui est nettement moins «modéré». «Ces hausses seront les dernières jusqu'en 2014. Et, comme nous partions de très bas, elles ne représentent en moyenne que 89 euros pour les ménages locataires et 295 euros pour les propriétaires», se défend-on à l'Hôtel de Ville, en assurant que, «même après ce réajustement, les contribuables parisiens resteront, de loin, les moins taxés de France».

### Jusqu'à 40 000 euros de prime annuelle pour les cadres de la ville

C'est oublier que ces deux prélèvements emblématiques ne représentent qu'une faible part (27%) du budget local. La ville ponctionne aussi, on l'a dit, des droits de mutation immobiliers mirobolants (800 millions d'euros cette année, en dépit de la crise), une taxe professionnelle colossale (800 millions d'euros par an) et toute une litanie de droits (taxe de séjour, taxe de balayage, redevance sur les terrasses ou les colonnes Morris...), qu'elle a parfois discrètement fait flamber depuis le premier jour, et dont le produit est loin d'être symbolique: à elle seule, la taxe d'enlèvement des ordures ménagères devrait rapporter 425 millions d'euros en 2010, presque autant que la taxe d'habitation! En dépit des apparences, le fardeau des

Parisiens est donc loin d'être léger. Et il s'alourdit à une vitesse effrayante: depuis l'arrivée aux affaires du «manager» Delanoë (comme il se qualifie lui-même), la facture des ménages de la capitale a gonflé de 56,7%.

Il faut dire que la machine municipale dévore les crédits avec un appétit d'ogre. Selon nos calculs, réalisés à partir des statistiques de Bercy, elle a dépensé l'an dernier 3 346 euros par habitant, contre 3 299 à Lille, 3 094 à Marseille, 3 025 à Toulouse et à peine 2 749 à Lyon (en incluant les communautés urbaines). Pas toujours à mauvais escient, bien sûr: depuis 2001, 5 500 places de crèche ont été ouvertes, 28 écoles et 4 collèges construits, 35 hectares de jardin plantés, 20 000 logements insalubres réhabilités, et 48 000 HLM offertes à la population – et sans favoritisme, cette fois. Mais, à côté de ces vertueuses actions, que de dépenses inutiles! Que d'opérations absurdes ou surdimensionnées!

Le croira-t-on? En neuf ans à peine, la masse salariale de la maison a gonflé de 42%, soit 26% de plus que l'inflation. Certes, l'octroi de primes planétaires hors de toute grille indiciaire (jusqu'à 40 000 euros par an) aux hauts dirigeants de l'Hôtel de Ville, récemment dénoncé par la Cour des comptes, n'a rien fait pour arranger les choses. Mais l'essentiel de cette dérive tient à l'augmentation des effectifs: l'armée des fonctionnaires de la ville et du département, qui n'était déjà pas maigrichonne, est passée de 40 000 à 50 000 personnes.

Sans doute une bonne partie de ces embauches se justifie-t-elle par la création de nouveaux équipements (il faut bien des puéricultrices pour faire tourner les crèches) et par la titularisation de milliers de travailleurs précaires. Mais l'accord RTT signé par Bertrand Delanoë en 2001 y est aussi

Suite page 44 ►



**Rénovation des Halles : 750 millions d'euros**



**L'ancien Forum (ci-contre) va être détruit et remplacé par un ouvrage moins lumineux. Absurde, clament les riverains.**

PATRICK BERGERET, JACQUES ANJUTTI ARCHITECTES, HEMISPHERE

## LE DÉLIRANT PROJET DE RECONSTRUCTION DU FORUM

**P**ourquoi? Mais pourquoi donc la mairie de Paris a-t-elle décidé de raser le Forum des Halles et d'en reconstruire un autre à la place? «Au début, on envisageait juste de mener une petite rénovation, reconnaît Sylvain Garel, le patron des Verts au conseil de Paris. Et puis, de fil en aiguille...» De fil en aiguille, les élus se sont fait prendre au piège. «Ils ont voulu faire plancher des architectes célèbres, comme Nouvel ou Koolhaas. Et lorsque ces derniers ont présenté des projets pharaoniques devant la presse internationale, ils n'ont plus osé reculer», se désole Elisabeth Bourguinat, de l'association de riverains Accomplir. Depuis, la mairie rame pour tenter de légitimer ce projet. Pas gagné, même avec le film de propagande qu'elle vient de faire réaliser pour 140 000 euros. Car l'affaire des Halles est tout simplement démentielle. D'abord, elle va coûter une fortune aux Parisiens, 750 millions d'euros selon les devis initiaux. «Mais on va probablement dépasser le milliard», prévient Jean-François Legaret, maire UMP du 1<sup>er</sup> arrondissement. L'équi-

valent de six ans de produit des hausses d'impôts décidées cette année! Plus grave: pour financer une partie de la note, Bertrand Delanoë s'approprierait à brader les 26 000 mètres carrés du futur espace commercial à Unibail, l'exploitant actuel, qui en a la jouissance jusqu'en 2053. Selon nos informations, la transaction porterait sur 250 millions d'euros, pas même 30% du prix du marché... Au reste, le futur ensemble, dessiné par l'architecte Patrick Berger et recouvert d'une «canopée» en verre transparent, est loin de faire l'unanimité. «Ce toit va absorber toute la lumière et il ne protégera même pas de la pluie», grince Georges Penchréac'h, l'architecte de l'ancien Forum, qui ne comprend pas pourquoi on démolit son œuvre. Les associations de riverains sont encore plus remontées: elles ont découvert que le jardin des Halles allait lui aussi passer à la Moulinette. Et qu'on en dessinerait un autre à la place, pour la modique somme de 85 millions d'euros. Selon un sondage réalisé par la mairie, 87% des usagers se disent pourtant satisfaits du jardin actuel.

## Pour compenser la RTT, 2 300 agents ont été embauchés

► Suite de la page 42

pour beaucoup: il était tellement favorable aux salariés (il leur octroie jusqu'à 58 jours de congés, bien plus que ne l'autorise la loi), qu'il aurait dû être annulé séance tenante pour illégalité par le préfet de l'époque, Jean-Pierre Duport. Hélas! Le supérieur hiérarchique de ce dernier – le ministre de l'Intérieur, Daniel Vaillant – se trouvant être aussi le maire du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, cet homme avisé a préféré fermer les yeux. Résultat: de l'aveu même de l'Hôtel de Ville, 2 300 personnes ont été recrutées rien que pour compenser les réductions d'horaires. Et comme il a bien fallu offrir des bureaux à ces nouveaux travailleurs, les frais de location de la mairie ont explosé de 155%, pour atteindre 47 millions cette année.

C'est comme ça pour tout, ou presque. En neuf ans, les charges générales de la ville ont bondi de 24,5%, les subventions aux associations de 48,5%, les crédits du parc automobile (qu'on avait promis de laminer) de 12,5%. Même le budget «timbres-poste» a pris de l'embon-

point (+ 15%), alors qu'il aurait dû s'effondrer avec le courrier électronique... Mais, soyons justes. Après des années de gabe-gie, la mairie semble vouloir enfin reprendre en main les frais de fonctionnement. Depuis deux ans, les effectifs ont été gelés et les services priés de faire des économies, à hauteur de 50 millions d'euros, par exemple, l'an prochain, ce qui n'est pas rien. Preuve que l'affaire est sérieuse, le cabinet du maire va devoir lui-même en rabattre de 40 000 euros sur ses fournitures et ses frais de formation. Bertrand Delanoë aurait-il enfin rompu avec la culture de la dépense?

Bien au contraire! S'il économise ici, c'est pour pouvoir mieux flamber ailleurs, dans les deux seuls secteurs qui semblent vraiment l'intéresser: les chantiers pharaoniques et le remodelage de l'espace urbain. Que n'a-t-il gaspillé dans la capitale pour tenter d'y laisser sa trace indélébile! La transformation du «104» rue d'Aubervilliers en espace culturel branché – et totalement déserté? Elle a coûté 108 millions d'euros, une somme démentielle, pour seulement

25 000 mètres carrés utiles. Et l'exploitation de cette cathédrale engloutit 8 millions d'euros par an. Le monstrueux projet de reconstruction du Forum des Halles? Les premiers devis l'établissent à 750 millions d'euros (lire page 42). Quant aux aménagements de voirie, voilà neuf ans qu'ils sont menés pratiquement à guichets ouverts, hors de toute logique économique.

### Plus de 157 millions d'euros pour un stade de rugby inutile

Prenons la place de Clichy, l'un des principaux nœuds de circulation du nord parisien. Pendant près d'un an, au milieu d'embouteillages inextricables et de riverains excédés, les pelleteuses y ont fait leur œuvre, arrachant au passage des dizaines d'arbres (on en a replanté d'autres depuis). Pour quoi? Pour rien: à quelques détails près, la place a repris sa physiologie antérieure. «Comme les maires des quatre arrondissements concernés n'ont pas réussi à se mettre d'accord (d'eux d'entre eux sont UMP, NDLR), on

s'est rabattus sur un projet a minima», concède Sylvain Garel, le patron des Verts au conseil de Paris. Selon nos sources, 7,5 millions d'euros ont été engloutis dans ce chantier...

Réaménagement du boulevard Magenta (23 millions d'euros), reprofilage de la place de la République (17,5 millions prévus), transformation des voies sur berges (40 millions), sans parler de l'épique construction du tramway des Maréchaux, à 61 millions d'euros le kilomètre, et même 74 millions pour le dernier tronçon prévu, sans doute un record du monde... En tout, les aménagements urbains de Bertrand Delanoë, devraient coûter plus de 2,5 milliards d'euros aux Parisiens.

Plutôt lourd pour des travaux généralement décidés en l'absence de réelle concertation, comme l'a fait remarquer la Cour des comptes à propos du tramway. Et dont le résultat est souvent contesté par les riverains. Devant les levées de boucliers, le plan de circulation du boulevard Saint-Marcel a dû être modifié trois fois. Et l'aménagement dangereux et malpratique du boulevard Magenta fait l'unanimité contre lui: la mairie elle-même reconnaît que la piste cyclable a été mal placée!

Mais c'est encore sous les frondaisons du bois de Stouane que Bertrand Delanoë fait valser les deniers publics avec le plus d'allégresse. La nouvelle arène de 20 000 places qu'il a décidé d'y construire pour accueillir le Stade français n'apportera pas grand-chose à la capitale: pour ses dix matchs par an, le club de rugby pouvait parfaitement partager le Parc des Princes avec le PSG, ou prendre ses aises à Charlety. Mais son patron, Max Guazzini, grand ami de monsieur le maire, tenait absolument à avoir son stade à lui. Dont acte! Selon les devis initiaux, cette babilote coûtera 157 millions d'euros aux contribuables parisiens. Coïncidence: c'est à peu près ce que rapporteront les augmentations d'impôts décidées cette année...

Philippe Eliakim ♦

### DES ENNUIS JUDICIAIRES EN PAGAILLE

**T**ransparent, Bertrand Delanoë? Après les dérives de l'ère Tiberi, c'est en tout cas l'image qu'il souhaitait donner. Avec lui, pas de favoritisme:

rien que du net et du carré, promettait-il. Neuf ans plus tard, il patauge pourtant lui aussi dans les affaires judiciaires.

- Jean-Yves Mano, son adjoint au Logement, sera

déféré le 5 novembre devant la cour de discipline budgétaire pour le bidouillage d'un marché de gardiennage.

- Mireille Flam, ex-présidente de la Commission d'appel d'offres, est mise en

examen pour délit de favoritisme dans un marché de nettoyage. La ville a déjà été condamnée à payer 1,5 million d'euros dans cette affaire.

- Bertrand Delanoë attend la décision de la 8<sup>e</sup> chambre du Conseil d'Etat (où il compte des amis) sur l'attribution de la convention d'occupation du Club Jean-Bouin. En cas de condamnation, il pourrait être mis en examen.

Quatre marchés de nettoyage, confiés à la société Derichebourg, ont été attaqués au tribunal administratif pour irrégularité.

PHOTOS: MASTÉRIE/CITIMAGES

